599

à Mr. Marié de l'Académie Royale de Musique.

LE POIDS DE L'IMMORTALITÉ

Scène.

CELESTIN MANTEUIL

LITH. BERTAUTS, R.S.t MARC.14

Paroles de Ferdinand Huard,

MUSIQUE DE

GEORGES BOUSQUET

à Paris, au Bureau de la **Symphonie**, Revue Journal,
et chez **V. Debiville** et C.ie Editeurs, Rue du Coq S.t Honoré, 6, au 1.er

1843

A.V. Debiville et Cie

Certifié conforme au présent.

A.V. de Biville

Vm.7 36249

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de Fra

LE POIDS DE L'IMMORTALITÉ

STANCES.

Poësie de **FERDINAND HUARD** ——— *Musique de* **GEORGES BOUSQUET**

Prix 3f 75

BIBLIOTHEQUE ROYALE

à Mr MARIÉ, (de l'Académie royale de Musique.)

Moderato assai e sostenuto.

PIANO.

Staccato.

Mezza voce. Con espressione.

Enfant dégéné ré de la céles-te sphè-re, fatigué par les

Crescendo. *Marcato.*

ans, par la mort re-jé-té, j'ai besoin Dieu puissant, du sommeil de la ter-re, car je suis acca-blé par l'immortali-

Crescendo. *Dim.*

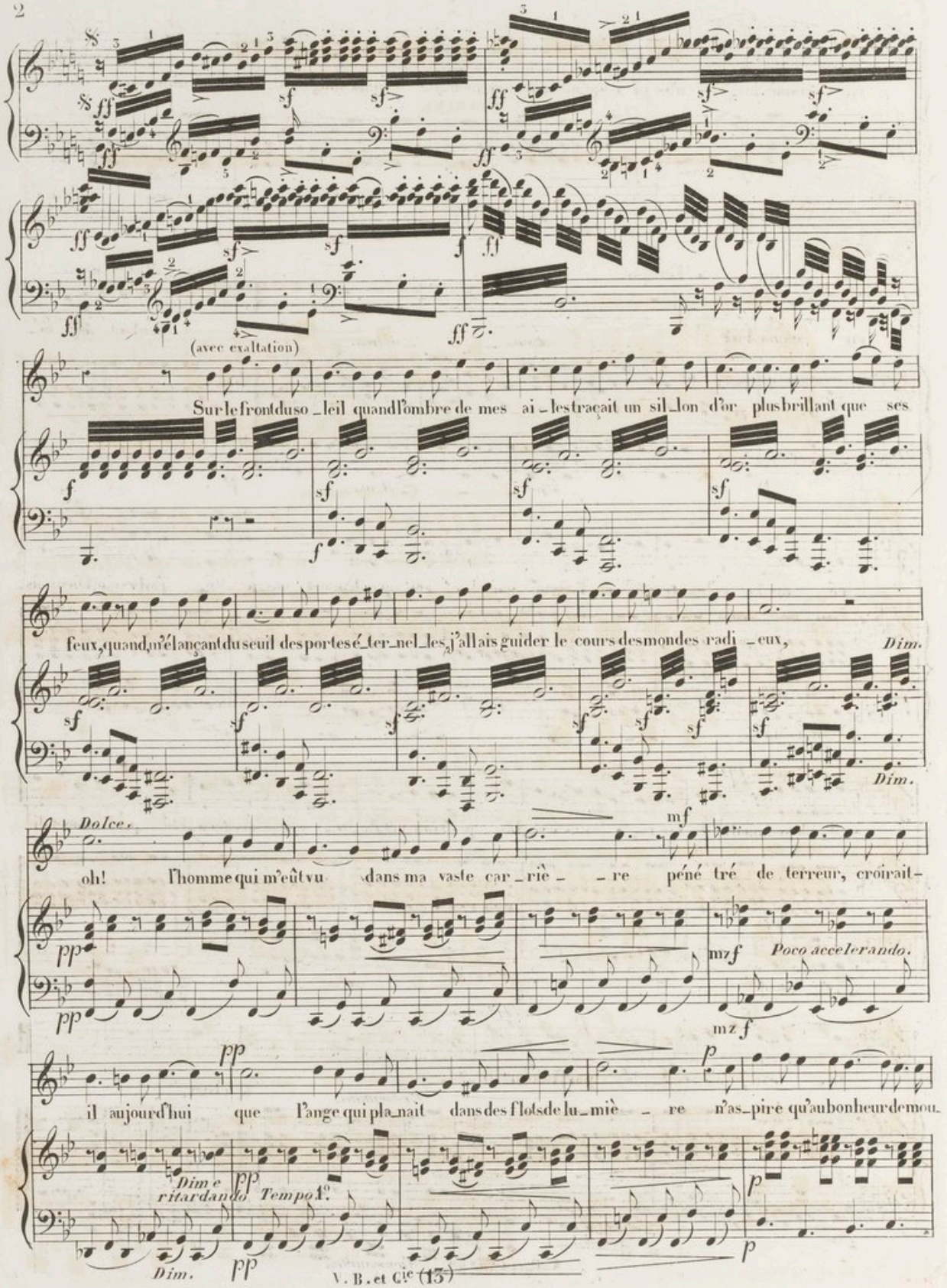
té, car je suis acca-blé par l'immortali-té, car je suis acca-blé par l'immortali-té.

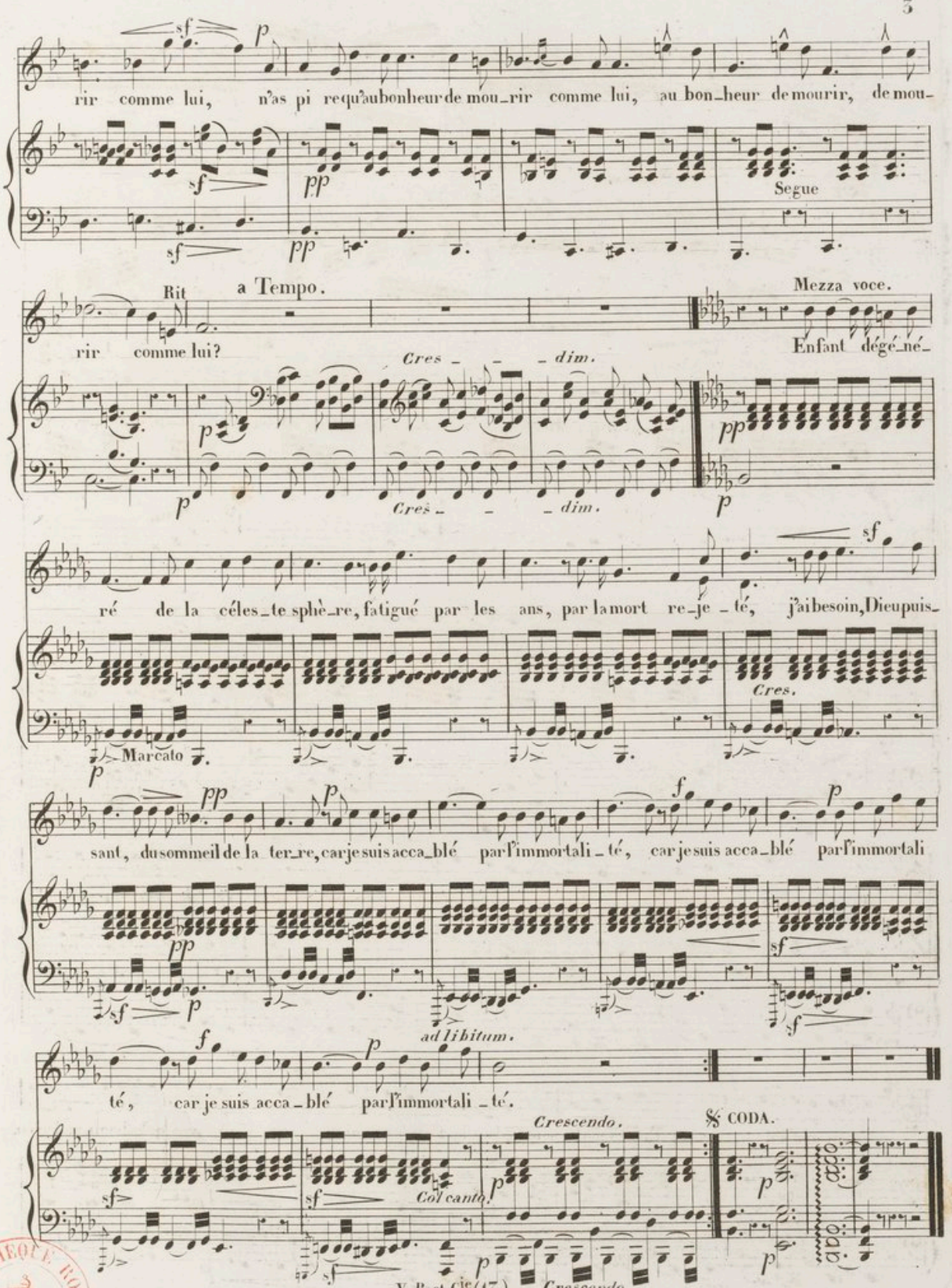
ad libitum.

Crescendo. *Col canto* *Crescendo.*

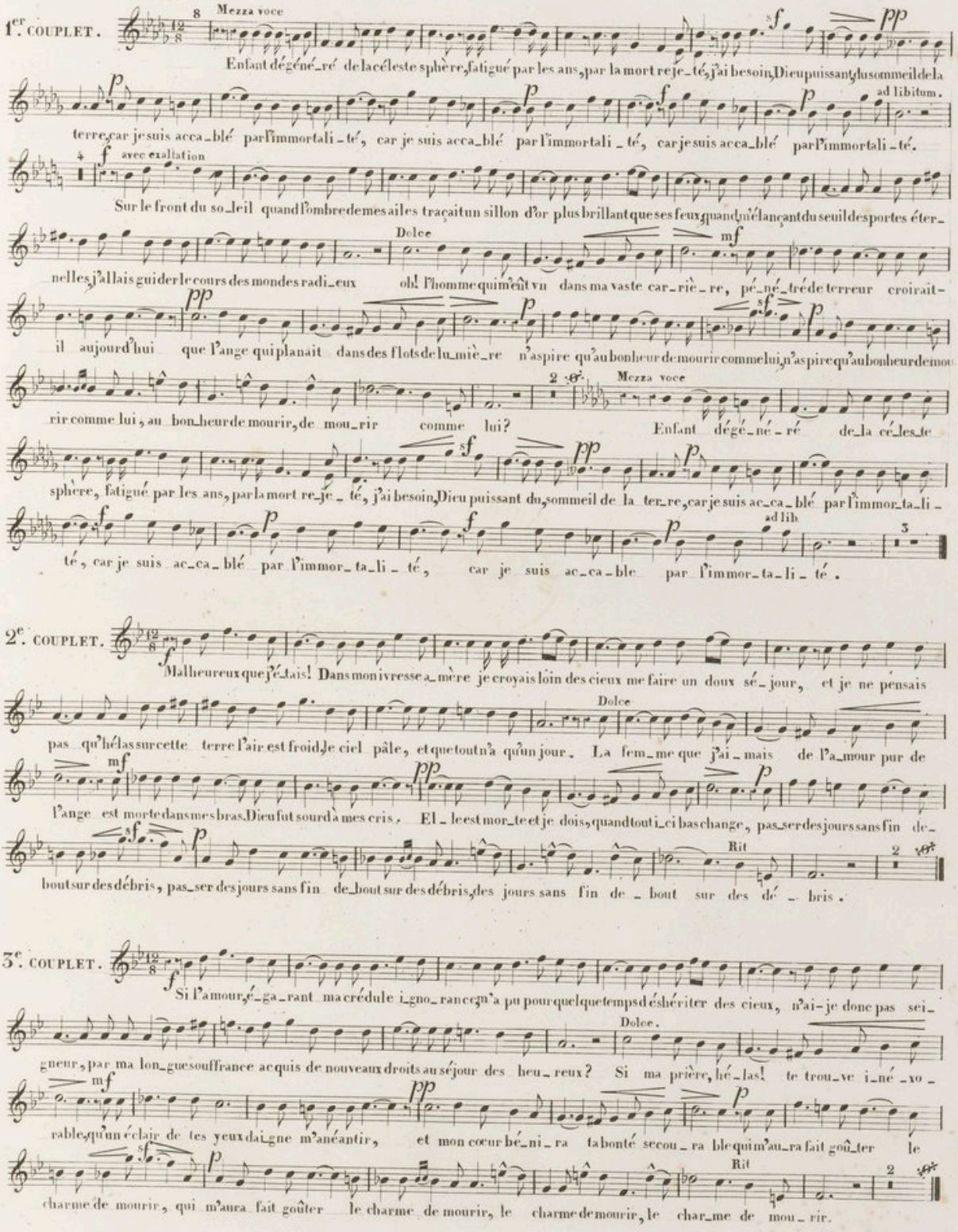
Chez V.de Biville et Cie 6 Rue du Coq, au 1er.

V.B.et Cie(13).


(avec exaltation)
Sur le front du so_leil quand l'ombre de mes ai_les traçait un sil_lon d'or plus brillant que ses
feux, quand, m'élançant du seuil des portes é_ter_nel_les, j'allais guider le cours des mondes radi_eux,
Dim.
Dolce.
oh! l'homme qui m'eût vu dans ma vaste car_riè_re péné tré de terreur, croirait-
mf
mzf
Poco accelerando.
il aujourd'hui que l'ange qui pla_nait dans des flots de lu_miè_re n'as_pire qu'au bonheur de mou.
Dim e ritardando
Tempo 1°.
Dim.



BIBLIOTHÈQUE ROYALE


1er. COUPLET.
Mezza voce
Enfant dégénéré de la céleste sphère, fatigué par les ans, par la mort rejeté, j'ai besoin, Dieu puissant, du sommeil de la
ad libitum.
terre, car je suis accablé par l'immortalité, car je suis accablé par l'immortalité, car je suis accablé par l'immortalité.
avec exaltation
Sur le front du soleil quand l'ombre de mes ailes traçait un sillon d'or plus brillant que ses feux, quand, m'élançant du seuil des portes éter-
Dolce
nelles, j'allais guider le cours des mondes radieux oh! l'homme qui m'eût vu dans ma vaste carrière, pénétré de terreur croirait-
il aujourd'hui que l'ange qui planait dans des flots de lumière n'aspire qu'au bonheur de mourir comme lui, n'aspire qu'au bonheur de mou-
rir comme lui, au bonheur de mourir, de mourir comme lui? Enfant dégénéré de la céleste
Mezza voce
sphère, fatigué par les ans, par la mort rejeté, j'ai besoin, Dieu puissant, du sommeil de la terre, car je suis accablé par l'immor-
ad lib
tali, car je suis accablé par l'immortali, car je suis accablé par l'immortalité.
2e. COUPLET.
Malheureux que j'étais! Dans mon ivresse amère je croyais loin des cieux me faire un doux séjour, et je ne pensais
Dolce
pas qu'hélas sur cette terre l'air est froid, le ciel pâle, et que tout n'a qu'un jour. La femme que j'aimais de l'amour pur de
l'ange est morte dans mes bras, Dieu fut sourd à mes cris. Elle est morte et je dois, quand tout ici bas change, passer des jours sans fin de-
Rit
bout sur des débris, passer des jours sans fin de bout sur des débris, des jours sans fin de bout sur des débris.
3e. COUPLET.
Si l'amour, égarant ma crédule ignorance, qu'a pu pour quelque temps déshériter des cieux, n'ai-je donc pas seigneur, par ma longue souffrance acquis de nouveaux droits au séjour des heureux? Si ma prière, hélas! te trouve inexo-
Dolce.
rable, qu'un éclair de tes yeux daigne m'anéantir, et mon cœur bénira ta bonté secourable qui m'aura fait goûter le
Rit
charme de mourir, qui m'aura fait goûter le charme de mourir, le charme de mourir, le charme de mourir.